



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

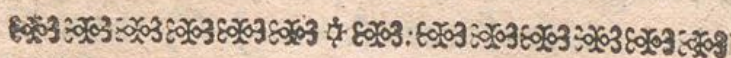
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

L'Histoire de l'Office de ce jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE
DU SAINT SACREMENT
ET LE SECOND
D'APRE'S LA PENTECÔTE.

CE Dimanche est proprement la continuation de la fête solennelle du Très-saint Sacrement, & de la célébrité du triomphe de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Toute l'Octave n'est que la même fête, c'est une seule fête solennelle qui dure huit jours. Le saint jour du Dimanche étant d'ailleurs toujours solennel, il augmente aussi la dévotion & la célébrité de la fête.

L'Introït de la Messe du jour, est pris du Pseaume dix-septième, qui est un Cantique d'actions de grâces que David rend à Dieu, de l'avoir tiré de tant de dangers, & de l'avoir mis au large sous sa protection, avec laquelle il ne craint plus ses ennemis, & à laquelle il reconnoît qu'il doit toutes les victoires qu'il

a remportées. Nous pouvons dire que toute nôtre force est en J. C. dans le saint Sacrement. Nous avons dans l'Eucharistie un rampart que tout l'Enfer ne sçauroit jamais forcer. Quelle plus illustre, quelle plus seure protection que ce divin Sauveur sur nos Autels? l'Eucharistie est nôtre appui, nôtre consolation, nôtre refuge, toute nôtre ressource parmi tous les dangers de cette vie. C'est dans cet esprit que l'Eglise commence la Messe de ce jour, par le verset de ce Pseaume, qui exprime si bien les sentimens vifs & affectueux de reconnaissance & d'amour que doivent avoir tous les Fidèles, au souvenir des grands secours, & des biens infinis que nous trouvons dans le saint Sacrement. *Factus est Dominus protector meus*: le Seigneur s'est fait mon protecteur d'une maniere bien singuliere, en se faisant ma nourriture; & *eduxit me in latitudinem*. Je ne serai plus pressé par mes ennemis le Seigneur m'a mis au large. *Saluum me fecit quoniam voluit me*: je reconnois bien que c'est l'excès de son amour immense qui m'a sauvé. Le témoignage le plus éclatant de sa tendresse, est le gage de mon salut. Aussi aimerai-je mon Sauveur de tout mon cœur, de toute mon

ame, de toutes mes forces : *Diligam te Domine*. Comment pourrois je, ô mon Dieu ! après une si prodigieuse marque de vôtre amour, ne vous pas aimer de tout mon cœur, ou ne vous aimer que médiocrement, ou avec réserve ? *Diligam te Domine virtus mea* : Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force. *Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus*. Le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon libérateur

L'Eucharistie est le pain des forts ; c'est ce pain celeste, ce pain divin, ce pain de vie, dont celui que l'Ange apporta à Elie, & qui lui donna tant de vigueur pour continuer son chemin, n'étoit que la figure. *Et ambulavit in fortitudine cibi illius*. Ceux que nous excitons & exhortons au combat pour la foi, disoit saint Cyprien, écrivant au Pape Corneille, nous ne souffrons pas qu'ils entrent dans le champ de bataille sans être auparavant fortifiez, & comme armez du corps & du sang de Jesus-Christ par la communion : *Quos excitamus, & hortamur ad praelium, non inermes nudosque relinquimus, sed protectione corporis & sanguinis Christi munimus*. Nous devons sortir de la sainte

Table, comme des lions pleins de ce feu divin, disent les Peres, que le corps & le sang de Jesus-Christ allume dans l'ame; & quel courage, quelle force ne doit il pas exciter?

L'Epître de la Messe de ce jour est prise du troisieme chapitre de la premiere Epître Canonique de saint Jean. Cet Apôtre venoit de rapporter l'exemple de Caïn, qui par la plus maligne jalousie qui fut jamais, tua son frere Abel; ne pouvant souffrir que Dieu donnât à Abel des marques de préférence, en acceptant ses offrandes, qui étoient saintes, tandis qu'il reprouvoit les siennes, parce qu'elles étoient mauvaises & indignes de la Majesté de Dieu. Rien de plus injuste que la jalousie qu'avoit conçu Caïn contre son frere.

Nolite mirari, si odit vos mundus, continuë le saint Apôtre. Ne soyez pas surpris, mes Freres, que le monde vous haïsse. Si vous étiez aussi méchans que lui, le monde ne vous haïroit point. Les gens de bien ont toujours été l'objet de la haine & du mépris des méchans. La vie pure, innocente, religieuse de ceux-là, est une incommode censure des déreglemens de ceux-ci; voilà ce qui les met de si mauvaise humeur contre ceux

dont la vertu condamne tacitement le
dereglement de leurs mœurs, & de leur
conduite. Il y aura toujourns des Caïns
dans le monde, tant qu'il y aura des
Abels. Ce ne sont pas les défauts qui
échappent aux gens de bien, qui allu-
ment la bile des méchans : les irrégu-
laritez sont trop communes, & trop or-
dinaïres aux mondains & aux libertins,
pour choquer leur prétenduë délicatesse:
Totus mundus in maligno positus est : le
monde est tout plongé dans l'iniquité
& dans la malice ; & sur cet article, les
mondains sont tous portez & accoutu-
mez à se tout pardonner. Ce qui les ir-
rite contre les gens vertueux, c'est la
probité, c'est l'innocence de ceux qui
ne sont pas d'une autre condition, ni
d'une autre religion que les libertins.
Trop de lumiere blesse des yeux mala-
des : & voilà ce qui attire aux gens de
bien la haine & les persecutions des mé-
chans. Vous ne devez donc point être
surpris si le monde vous haït, vous
n'êtes pas du monde. Le monde regar-
de comme ennemi tout ce qui lui est
étranger.

*Nos scimus quoniam translati sumus
de morte ad vitam, quoniam diligimus
fratres* : Nous sçavons que nous avons

passé de la mort à la vie, en ce que nous aimons nos freres. La charité caractérise tous les Disciples de Jesus-Christ ; & elle ne fut jamais le caractère des partisans, & des esclaves du monde. Nous sçavons, dit le saint Apôtre, que nous avons passé de la mort à la vie, c'est-à-dire, que par la misericorde de Dieu, nous sommes devenus les enfans de Dieu ; & en cette qualité nous avons droit à la vie éternelle, nous sommes les heritiers de Dieu, & les coheritiers de Jesus Christ. L'innocent Abel doit nous servir de modèle. A la verité la prédestination de chacun en particulier, est un secret que Dieu s'est réservé ; & à moins d'une révélation, personne ne peut pénétrer ce Mystere. Cependant, dit l'Apôtre, je veux donner une marque de votre prédestination peu douteuse : cette marque, c'est l'amour & la parfaite charité que nous avons pour nos freres : *Quoniam diligimus fratres*. C'est la marque à laquelle le Sauveur veut qu'on connoisse les vrais Disciples : *In hoc cognoscent omnes quod Discipuli mei estis*. C'est son precepte favori : *Hoc est preceptum meum ut diligatis invicem* : mon commandement particulier, c'est que vous vous aimiez les uns les autres,

comme je vous ai aimez. *Qui non diligit manet in morte.* Saint Jean venoit de dire, que nous avons passé de la mort à la vie, par le bienfait inestimable de la rédemption : ici il déclare que c'est en vain qu'on se flatteroit de cet avantage, si l'on n'aimoit son prochain comme soi-même ; sans cette charité chrétienne on est dans un état de réprobation : celui qui n'aime point, demeure dans un état de mort. En effet, ce n'est pas aimer Dieu, que de haïr ses freres. Quelle illusion, quelle erreur, bon Dieu, de se flatter de vous aimer, & de vous être agréable, si l'on nourrit dans le cœur une haine secrette contre son prochain !

Omnis qui odit fratrem suum homicida est. Quiconque haït son frere, est un homicide : & vous sçavez, ajoute-t-il, que nul homicide n'a en soi la vie éternelle. La haine est un poison qui donne la mort à l'ame, dès qu'elle a saisi le cœur. Quiconque haït son frere, se donne la mort à soi-même ; la haine est encore meurtriere d'inclination par elle-même, de celui qu'elle haït. C'est une passion, qui de sa nature tend à la destruction de son objet. Quelque cachez, quelque dissimulez que soient ses desirs, la mort d'un ennemi lui est toujours

agréable ; & sans la rechercher , elle la souhaite. C'est ce qui a fait dire à saint Jérôme , que quiconque haït , ne laisse pas d'être homicide, quoiqu'il ne se serve pas de l'épée , ni du poison pour donner la mort : *Quicumque odit, etiamsi necdum gladio percusserit, omnino tamen homicida est.* Et vous sçavez, ajoute saint Jean, que nul homicide n'a en soi la vie éternelle , c'est-à-dire , la vie de la grace , qui est comme la semence de la bienheureuse éternité.

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. Voulez-vous connoître si vous aimez véritablement vos freres , poursuit-il , si vous avez pour eux cette charité chrétienne , qui nous est si fort recommandée. Voyez si vous êtes dans la disposition de donner vôtre vie pour leur salut , comme Jesus-Christ a donné la sienne pour nous sauver. *Quoniam ille animam suam pro nobis posuit ; & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Nous aussi, nous devons donner nôtre vie pour nos freres. C'est ce que font encore tous les jours ceux qui passent les mers , & vont s'exposer aux plus grands dangers de la vie , pour convertir les infidèles & les heretiques : renouvelant dans ces

derniers tems cette charité chrétienne
 des premiers siècles, qui faisoit dire aux
 Payens, parlant des premiers Chrétiens,
 au rapport de Tertullien. Voyez comme
 ils s'aiment, & quelle est leur charité,
 jusqu'à être prêts de donner leur vie les
 uns pour les autres : *Vide ut invicem se
 diligant, & ut pro alterutro mori sint pa-
 rati.* C'est aussi ce que nous avons vû de
 nos jours dans la personne de ces heros
 Chrétiens, que les horreurs de la mort
 n'ont pû empêcher d'exposer leur vie
 pour le salut de leurs freres, que le feu
 de la plus horrible contagion mettoit en
 danger de mourir sans secours spirituels.
 Combien sont éloignez de cette charité
 chrétienne, ceux qui refusent aux be-
 soins extrêmes de leurs freres, jusqu'à
 leur superflu ? *Qui habuerit substantiam
 hujus mundi, & viderit fratrem suum
 necessitatem habere, & clauserit viscera
 sua ab eo : quomodo charitas Dei manet
 in eo ?* Tout homme qui ayant des biens
 de ce monde, verra son frere dans la ne-
 cessité, & aura le cœur fermé pour lui,
 comment a-t-il en soi l'amour de Dieu ?
 riches du monde, qui n'avez que de la
 dureté pour les pauvres; Grands du mon-
 de, qui consommez en luxe, en splendi-
 des repas, en chevaux, & en superbes

équipages, ce qui suffiroit pour empêcher de mourir de pure misere un nombre infini de malheureux, & pour rendre heureuses une multitude prodigieuse de pauvres familles, qui perissent faute de secours: pouvez vous vous flatter d'avoir la charité chrétienne? & peut-on raisonnablement esperer sans elle de faire son salut? *Grandis culpa*, dit saint Ambroise, *si sciente te Fidelis egeat*. C'est une faute griève, de ne pas assister un de vos freres, que vous sçavez être dans la derniere misere, & dans une extrême pauvreté.

Filioli, conclut le saint Apôtre, qui connoissoit mieux que personne la nécessité indispensable de cette vertu, *Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere, & veritate*: Mes chers enfans, que nôtre charité ne soit pas en paroles, ni sur la langue, mais qu'elle soit effective & véritable. Beaucoup de démonstrations d'amitié dans le monde, beaucoup de complimens, grandes offres de service: & parmi toutes ces grimacieres protestations, & ces beaux sentimens de compassion, d'empressement, & de tendresse même: combien peu de charité chrétienne? beaucoup de paroles officieuses, obligeantes, & voilà tout.

Non diligamus verbo, neque lingua.
 Quand on n'aime le prochain qu'en paroles : aime-t-on Dieu de tout son cœur ?

Quomodo charitas Dei manet in eo ? l'amour que Jesus-Christ nous témoigne dans le Mystere de l'Eucharistie, où il ne nous donne pas seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est, & où il renouvelle continuellement le sacrifice qu'il a fait à son Pere pour nous de sa vie ; est certainement un grand modele, & en même tems un grand motif de la charité chrétienne, que nous devons avoir pour nôtre prochain.

L'Evangile de la Messe de ce jour, n'a pas moins de rapport au grand Mystere dont on continuë la fête. Elle contient la parabole des Conviez, qui s'excusent de venir au festin, & dont la place est remplie par d'autres qui n'y avoient pas été appellez d'abord.

Jesus-Christ dînant un jour de Sabbat chez un des principaux Pharisiens, prit occasion d'un mot que dit un des Conviez, sur le bonheur de ceux qui seront du festin dans le Royaume de Dieu, de leur faire la parabole suivante.

Figurez-vous, leur dit il, un homme riche qui fait preparer un grand souper, auquel il invite beaucoup de monde.

L'heure étant venuë, il envoie un de ses domestiques, dire aux Conviez que tout est prêt, & qu'on les attend. Mais au lieu d'empressement de leur part, & de remerciement, du moins pour la grace qu'il leur fait, il n'en reçoit que des excuses vaines & frivoles. L'un dit qu'il a acheté une terre, & qu'il est obligé d'y aller; l'autre qu'il a acheté cinq paires de bœufs, & qu'il en va faire l'essai. Le troisième apporte pour excuse de son refus, qu'il s'est marié, & qu'il ne scauroit quitter ce jour-là sa nouvelle épouse; tous enfin s'excusent & lui mandent qu'ils ne les attendent point. Que pensez-vous que fasse le Maître, lorsqu'on lui rapporte ce qui s'est passé: il en témoigne son ressentiment, & picqué d'un tel affront, & d'une si indigne ingratitude: Allez, dit-il au valet, allez sur l'heure dans les ruës, dans les places publiques de la ville, & dans les carrefours, & amenez-moi tout ce que vous trouverez de pauvres, de gens perclus de leurs membres, d'aveugles, & de boiteux. L'ordre fut bien-tôt executé. On vit entrer dans la salle du festin une troupe de pauvres gens, qui tressailloient de joye de se voir appellez à une si bonne table. Cependant, quoi-

que le nombre en fut grand, il se trouva bien de places vuides. Ce que le Maître ayant appris : qu'on retourne incessamment, dit-il, qu'on aille dans les grands chemins, & le long des hayes, qu'on ramasse tout ce qu'on trouvera de gueux, & d'étrangers, pour qu'il ne reste pas une place ; qu'on les prie de venir, qu'on les presse, qu'on les force même en quelque façon d'entrer jusqu'à ce que ma maison se remplisse ; je ne veux point voir de places vuides à ma table. Pour ceux que j'avois eu la bonté de convier d'abord à mon festin, ils s'en sont trop rendus indignes, & je vous déclare que pas un d'eux n'en goûtera : *Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cenam meam.*

Il est évident que cette parabole, dans le sens litteral, regarde les Juifs, & les Gentils ; & a pour but, de montrer l'économie de la conduite aimable, & toute misericordieuse du Sauveur dans l'établissement de son Eglise. Les Juifs avoient été invitez les premiers à ce banquet mystérieux, qui signifie le Royaume de Dieu, qui est l'Eglise. C'étoient, pour ainsi dire, les amis du Pere de famille. Mais les principaux de la

nation ayant refusé de recevoir la grace de l'Evangile, se sont exclus eux-mêmes du bonheur éternel. Quelques pauvres pecheurs seulement, des Publicains, des femmes pecheresses, quelques-uns de la lie du peuple ont accepté l'invitation qui leur étoit faite : *Pauperes ac debiles, & claudos introduc huc.* Tels ont été les premiers Disciples de Jesus Christ, & les prémices du Christianisme. D'où vient que Jesus-Christ donne pour un des caracteres de sa venuë en qualité de Sauveur & de Messie, que l'Evangile est annoncé aux pauvres : *Pauperes evangelizantur.* Enfin la sale du festin n'étant pas encore remplie par les Juifs convertis à la foi ; Dieu a envoyé de tous côtez des Prédicateurs, pour annoncer l'Evangile aux Gentils, & les mettre dans la voye du salut : *Exi in vias, & compelle intrare.* Les Juifs se trouvoient dans la ville où ils avoient été rassemblez par les Patriarches & les Prophetes de l'ancien Testament, & par la loi que Dieu leur avoit donnée; ils se trouvoient à la verité par les ruës, par les carrefours, & les places publiques ; c'est-à-dire, assez dérangez par la corruption des mœurs, & par l'inobservance des Commandemens de Dieu ; mais ils étoient toujours

pourtant dans la ville ; c'est-à-dire, dans la seule vraie religion alors, c'étoit toujours jusqu'alors le peuple privilégié ; aussi est-ce par un effet de cette prédilection , qu'ils sont les premiers invitez , & que l'Evangile leur est prêché avant qu'il soit annoncé aux autres peuples. Les Prêtres , les Pharisiens , les Docteurs n'ont pas voulu se trouver au festin , ils en sont exclus pour toujours : & il n'y a eu qu'une poignée de gens pauvre de leur nation, qui ayent été introduits dans la sale. Que de reflexions à faire sur leur malheur ?

C'est , pour ainsi dire , au refus des Juifs , que les Gentils ont été invitez : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei* , dit-on aux Juifs : c'étoit à vous qu'il falloit annoncer premierement la parole de Dieu : *Sed quoniam repellitis illud , & indignos vos judicatis eterna vita , ecce convertimur ad Gentes*. C'étoit à vous qu'il falloit annoncer , premierement la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejettez , & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle : nous allons tourner du côté des Gentils. *Compelle* , contraignez les : c'est-à-dire , dans le sens littéral , faites leur une douce violence , non pas en

forçant leur volonté : Dieu ne veut pas des serviteurs qui ne soient que par force, & malgré eux à son service : mais à force de prieres, & d'invitation. Dans le sens figuré, cette expression marque la force de la grace, qui ne détruit jamais la liberté, & la force de la prédication de l'Evangile qui persuade. C'est ainsi que les Disciples qui alloient à Emmaüs, contraignirent le Sauveur de s'arrêter dans le Bourg : *Et coegerunt illum.* Ils l'arrêterent comme par force. Ainsi Loth avoit contraint les trois Anges de venir loger chez lui : *Compulit illos oppido ut diverterent ad eum.* C'est ainsi que saint Paul veut que son Disciple Timothée prêche l'Evangile : *Predica verbum, insta opportunè, importunè, argue, obsecra, increpa in omni patientia & doctrina* : prêchez la parole, pressez dans l'occasion, sans occasion; employez les reprimandes, les prieres, les menaces toujours avec beaucoup de douceur & de patience ; & ne cessés d'instruire, & de convaincre l'esprit pour gagner le cœur. Et c'est dans ce même sens qu'il faut entendre cette priere de l'Eglise : *Ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates.* Daignez, Seigneur, par la force de vôtre grace, convertir

nos cœurs , quelque endurcis qu'ils soient. On va chercher ces étrangers dans les grands chemins , & le long des hayes : *Exi in vias & sepes.* Les Gentils étoient hors de l'enceinte de la ville , ils erroient dans la voye large qui conduit à la perdition ; & les hayes à l'abri desquelles ils se mettoient, ne les pouvoient pas garantir des orages & des tempêtes. Tertullien ne demandoit aux Payens , que de vouloir seulement écouter les vérités de l'Evangile , persuadé que quelque rebelle que fut leur volonté , elle seroit obligée de se rendre à la force de la vérité : *Qui studuerit intelligere , cogetur & credere.* Voilà la douce violence à laquelle Jesus-Christ fait allusion par ces paroles : *Compelle intrare.* Force , violence , qui ne blesse jamais la liberté.

Le sens moral de toute cette parabole, c'est de nous faire comprendre qu'il ne tient pas au Seigneur , que nous ne soyons sauvés , il en a fait tous les frais, il donne sa grace à tous , mais tous ne répondent pas à la grace. L'ambition , l'intérêt , l'amour du plaisir , rendent bien des invitations inutiles. Dieu appelle , Dieu invite , il sollicite même de venir à ce mystérieux souper : on s'en

excuse. La convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'orgueil de la vie regnent trop despotiquement dans le monde, pour n'y mettre point d'obstacle. On sent l'obligation qu'on a au Sauveur; on est sensible à son invitation: mais *villam emi, uxorem duxi, juga bovum emi quinque: rogo te habe me excusatum*: Excusez moi, je vous prie, je ne sçaurois y aller. Je voudrois bien m'y trouver, mais les affaires du commerce, les embarras, & les circonstances du tems; une famille, un voyage, un près, une partie même de plaisir, m'empêchent de m'aquitter de ce devoir de Religion. Mon penchant, mon inclination, une longue habitude, le respect humain, le monde, l'exemple, tout entraîne; & le Commandement de Dieu, le salut cede à tout. Que doit-on attendre d'une conduite si irréligieuse? *Nemo virorum illorum gustabit canam meam*. Pas un de ces hommes qui étoient invitez, ne fera de mon festin.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

S *Antli nominis tui, Domine, timorem pariter, & an.orem fac nos habere perpetuum:*

S *Eigneur, faites-nous savoir sans cesse une crainte respectueuse, & un amour ardent de vôtre*

quia nunquam tua gubernatione destituis, quos in soliditate tua dilectionis instituis. Per Dominum, &c.

saint nom : puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous a ez établis en la solidité de votre amour. Par nôtre Seigneur, &c.

L'ÉPIÛRE.

Leçon tirée de la premiere Epître de l'Apôtre saint Jean. Chap. 3.

Charissimi : Nolite mirari, si edicit vos mundus. Nos scimus quoniam translaci sumus a morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit manet in morte : omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam aternam in scriptis manentem. In hoc cognovimus charitatem Dei quoniam ille animam suam pro nobis posuit, & nos debemus pro fratribus animas penere. Qui habuerit substantiam hujus mundi & viderit fratrem suum necessitatem habere, & clauserit viscera sua ab eo : quomodo charitas Dei manet in eo ? Filioi mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere & veritate.

MEs bien aimez : ne soyez pas surpris que le monde vous haïsse : nous sçavons que nous avons passé de la mort à la vie, en ce que nous aimons nos freres ; celui qui n'aime point : demeure dans un état de mort. Quiconque haït son frere, est un homicide : & vous sçavez que nul homicide n'a en soi la vie éternelle ; ce qui nous a fait connoître quelle est la charité de Dieu, c'est qu'il a donné sa vie pour nous : nous aussi nous devons donner nôtre vie pour nos freres. Tout homme qui ayant des biens de ce monde, verra son frere dans la nécessité, & aura le cœur fermé pour lui : comment a-t-il en lui l'amour de Dieu ? Mes chers enfans, que nôtre amour ne soit pas en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & veritable.

Ceux qui croient que cette Epître de saint Jean a été écrite contre les Disciples de Simon & de Cerinthe, la regardent comme une espece de preface & de prélude de son Evangile. Le saint Apôtre y fait sentir presque à toutes les lignes, l'ardente charité dont il étoit tout embrasé. Il crie fort contre les faux Docteurs, & montre que le caractère des vrais fidèles, est la foi, & la charité & l'innocence.

REFLEXIONS.

Que nôtre amour ne soit point en paroles. N'aimer Dieu, & nôtre prochain qu'en paroles, c'est dissimulation, hypocrisie, mépris; on peut même ajouter, impiété. Ignore-t-on que Dieu connoît parfaitement les véritables sentimens du cœur, & que sans le culte intérieur, il compte pour rien l'articulation de la voix, & le mouvement extérieur des lèvres. Dire à Dieu qu'on l'aime, tandis que le cœur dément nos paroles: c'est croire le Seigneur aussi borné que l'homme dans ses connoissances, aussi peu pénétrant dans ses lumieres, aussi facile à être trompé que nous: jugez quelle impiété? être persuadé que Dieu voit nôtre cœur, & qu'il connoît parfaitement tout ce qui s'y passe: & avoir le

le